

L'ennemi est perfide et sans honneur. Il faut par conséquent prendre garde qu'il peut tenter de tuer nos propagandistes ou de les faire prisonniers. Ceux de nos soldats qui sortiront des lignes pour porter des journaux et des opuscules dans les tranchées de l'adversaire seront avertis de cette éventualité. Pour les protéger, il est nécessaire de constituer avec soin des détachements spéciaux qui monteront la garde dans nos tranchées de première ligne et seront prêts à tirer sur l'ennemi. Mais le feu ne pourra être ouvert que sur l'ordre du commandant de compagnie chargé de diriger les relations avec l'ennemi. »

\* \* \*

Nous avons eu l'occasion, dans la 4<sup>e</sup> partie, de parler du rôle des « **officiers de renseignements** » (**Nachrichtenoffiziere**) — plus particulièrement de l'« officier de renseignements Berlin », vu que les prisonniers n'avaient affaire qu'à lui. Nous devons en reparler ici plus longuement.

Aux troupes belges, et à une partie des troupes anglaises à la droite des nôtres, était opposée la **quatrième** armée allemande, dont le commandement général (*ArmeeOberKommando 4. Armee, A. O. K. 4.*) était installé à Roubaix, et dont le chef était, au moment où nous avons à nous en occuper, (c.-à-d. vers Mai 1918) le lieutenant-général Sixt von Armihn.

Le **N. O.** (officier de renseignements) de l'A. O. K. 4, le **Hauptmann STAEHLE**, avait sous ses ordres la gendarmerie et la police secrète de campagne, le bureau des passeports, les « *Melde-Amt* » et les « *Arbeiter-Amt* » de la 4<sup>e</sup> armée.

Toutefois, il ne s'en occupait que très indirectement ; il en était plutôt le chef honoraire. Le but principal du N. O. était 1) de **recueillir des renseignements d'ordre militaire** et 2) de mener une **propagande apte à affaiblir le front adverse**.

Le **N. O.**, installé dans un des immeubles réservés à Roubaix à l'**A. O. K. 4**, notamment au n<sup>o</sup> **21** de la **rue de Barbieux** (retons cette adresse), avait à sa disposition une vingtaine de soldats chargés du contre-espionnage, qui sillonnaient continuellement la région en bicyclette. Il disposait encore personnellement de quatre interprètes. Un de ceux-ci s'occupait principalement de la lecture des journaux ennemis et neutres, dont il traduisait — verbalement ou par écrit, selon l'importance — les articles d'ordre militaire ou politique (e. a. concernant la question flamande).

Chaque rapport ayant de l'utilité pour l'armée allemande était multiplié ; un exemplaire en était envoyé respectivement au G. Q. G. (Grand Quartier Général), au N. O. naval de Hambourg, au N. O. Berlin, au commandement de l'aviation, à l'« *Akonach* » (*Arendt-*

*Kommando-Nachrichten*, — détachement pour nouvelles Arendt c.-à-d. obtenues grâce aux microphones), aux N. O. des différentes armées allemandes, et, s'il y avait lieu, au département politique de Bruxelles.

Le N. O. avait journallement réunion avec les officiers de l'Etat-Major de la 4<sup>e</sup> armée, réunion au cours de laquelle était discuté l'état général de la 4<sup>e</sup> armée, et qui se tenait dans l'immeuble n<sup>o</sup> 16, **avenue des Villas**.

Le service du *N. O.-A. O. K. 4.* se composait en outre de cinq bureaux bien distincts :

1<sup>o</sup>) *Le bureau des armées étrangères*. Ce bureau, sous la direction de l'Oberleutnant *von Cornelius*, s'occupait des armées étrangères, tant neutres qu'alliées. Il s'occupait e. a. beaucoup de l'armée hollandaise. Chaque mutation d'officier, jusqu'au simple commandant de compagnie, y était transmise par des agents secrets en Hollande, et notée sur les fiches de l'unité en question.

Concernant les armées alliées, on ne recevait que de très rares renseignements des agents secrets dans les pays en question. Les principaux renseignements étaient fournis par les N. O. des différentes armées allemandes au front Ouest, — toutes les nouvelles étant communiquées au Grand Quartier Général, qui transmettait alors aux N. O. des différentes armées, ainsi qu'au N. O. naval de Hambourg et au *N. O. B.* (Officier de renseignements Berlin), ce dernier ayant en somme le rôle d'archiviste.

2<sup>o</sup>) *Le bureau du front de la 4<sup>e</sup> armée allemande*. (Sous la direction de l'Oberleutnant Müller). — Celui-ci recueillait tous les renseignements utiles à l'Etat-Major, soit l'emplacement des batteries ennemies, des camps de repos, des champs d'aviation et de contre-aviation, les lieux de cuisine, les mess, l'emplacement et l'état des routes, la profondeur de l'inondation le long des passerelles, etc....

A ce bureau étaient attachés les officiers interrogateurs, à raison d'un par groupe d'armée. Au moment où ce service nous intéresse, il y avait cinq officiers interrogateurs : celui du groupe Nord et « *Marinekorps* », du groupe Dixmude, du groupe Ypres, du groupe Wijtschaete et du groupe « *Flandern* ». — Nous ne nous occupons que de l'officier-interrogateur pour l'armée belge, qui avait son siège à *Thielt*.

Quand un soldat belge était fait prisonnier, il était immédiatement amené chez l'officier interrogateur, qui l'interrogeait longuement sur des points d'ordre militaire, ainsi que sur la propagande flamande au front. Si les déclarations du prisonnier étaient intéressantes, celui-ci était envoyé au N. O., soit au bureau du front, soit au bureau de la propagande flamande. S'il n'y avait rien d'intéressant à en tirer, il était directement envoyé à Courtrai et de là en Allemagne.

3°) *Le bureau de la cartographie.* (Sous la direction d'un simple « Wachmeister »). — On y notait chaque jour sur des cartes vierges l'emplacement, ancien ou nouveau, des campements, des batteries et d'autres points importants. Ces cartes étaient alors transmises à la section d'édition, qui les faisait paraître, en général bi-mensuellement.

On imprimait encore dans ce bureau une carte quotidienne du front de la 4<sup>e</sup> Armée, sur laquelle étaient mentionnés, devant chaque corps allemand, les régiments ennemis en ligne, en réserve et au repos.

4°) *Le bureau de la propagande flamande pour le front belge.* — Ce n'est qu'en 1917 que les Allemands commencèrent leur propagande flamande au front belge, et cela parce qu'ils avaient appris par l'interrogatoire de prisonniers qu'il y avait du frottement sur ce point dans notre armée.

Voici comment le chef de ce bureau, le Oberleutnant *von Heimburg* (sa déclaration peut être certifiée authentique), concevait la propagande flamande — évidemment d'après les ordres reçus, par l'intermédiaire du Nachrichtenoffizier à Roubaix, de l'Etat-Major-Général. [Rappelons-nous cet extrait du rapport sur la réunion des « Flamenoffiziere » à Berlin à la section de l'hébergement du ministère de la guerre, le 6-8-17 : « **La propagande parmi les Flamands a été ordonnée par le commandement général de l'armée. Les Generalkommandos sont responsables en la matière. Par conséquent, toutes les propositions doivent être faites aux Generalkommandos** ].

« Le but que nous poursuivons par notre propagande *flamande* au front belge est un *but militaire*. Nous inondons le front belge de quantité de journaux flamands, entre autres, du périodique « **Door Vlaanderen heen** ». Cette feuille a pour but d'exacerber la nostalgie du soldat flamand, et cela par la reproduction d'intérieurs flamands, avec une mention tendancieuse, par exemple : « Joseph, reviens ! Tes parents t'attendent ! » Ces photos ont réellement été prises dans des familles dont les fils sont au front belge. Cette photo tombera peut-être, avec le journal, dans les mains du Joseph en question. Mais en voyant cela, n'importe quel soldat flamand, généralement très peu éduqué, se sentira pris de nostalgie. Dans cette même feuille, on énumère les griefs nombreux des Flamands. Joignez le sentiment de mécontentement provoqué par ceci au sentiment de nostalgie : son moral s'en trouvera fort rabattu. Nous soutenons aussi indirectement tous les journaux flamands en pays occupé, et nous favorisons la création de journaux nouveaux. Dans ces journaux se trouveront des articles de personnes très influentes dans le mouvement flamand d'avant-guerre, articles traitant des griefs flamands en général, et plus particulièrement des plaintes parvenues à ces meneurs de la part de soldats prisonniers en Allemagne au sujet des traitements infligés aux Flamands dans l'armée belge. Lorsque ces journaux tombent dans les mains de membres actifs et intellectuels du mouvement flamand d'avant-guerre, ils se diront : « Il est impossible que ces activistes soient des traîtres. Des hommes comme Borms, Depla, Heynderickx, Augustijns, De Clerck, Dossel, et autres, ne

peuvent être des renégats : c'est impossible. Borms lui-même n'avait-il pas poussé ses adeptes à s'engager dans l'armée belge ! » D'autre part, la variété et la profusion des journaux flamands donneront à ceux-ci l'idée que le mouvement activiste est beaucoup plus grand que les journaux belges ne veulent le leur laisser croire. Tous ces faits et réflexions feront que ces lecteurs intellectuels se grouperont, verront beaucoup plus vite le plus petit grief, et le grossiront malgré eux. Quant au soldat plus simple qui lira ces journaux, il croira encore beaucoup plus vite tout ce qu'il y trouvera, et la moindre punition ou réprimande qu'il encourra, il l'imputera au seul fait d'être Flamand. Grâce à tout ceci, il se créera de l'autre côté un autre mouvement flamand, pareil à celui de ce côté-ci. Or, ce mouvement flamand ne pourra évidemment en aucune façon être toléré par l'autorité militaire belge. Le résultat en sera la création d'un mouvement clandestin, et par le fait même il y aura du frottement, de l'effervescence et du mécontentement dans l'armée belge. Sa cohésion, son unité, son moral en souffriront gravement, et cependant qu'elle s'occupera d'elle-même, elle ne s'occupera pas de nous. De cette façon, nous pourrons tenir un front de 50 Km. avec un nombre très restreint de régiments contre une armée ennemie de beaucoup supérieure en nombre, et en cas d'une offensive allemande, cette armée démoralisée et très réduite dans sa discipline et sa valeur combattive, n'opposerait que peu de résistance, ou bien devrait être remplacée par des Anglais ou des Français, ce qui signifierait pour ceux-ci une perte de 80.000 à 100.000 hommes, ce qui n'est pas à dédaigner. J'espère que nous réussirons. »

Ainsi parla le chef du bureau de la propagande flamande au front belge...

Il serait intéressant d'examiner si, lors de leur attaque à Merckem, les Allemands ne firent pas montre de trop de confiance envers les troupes belges, gardant la majeure partie de leurs forces d'attaque en réserve pour les lancer dans la brèche dans le flanc des Anglais. Il est tout-à-fait évident que, pas mieux que les meneurs du « frontpartij », les Allemands ne comprenaient l'âme honnête et héroïque du soldat belge, et que nos ennemis se sont naïvement laissé bercer d'illusions par nos traîtres. Le jour de l'offensive de la délivrance, malgré le terrible feu roulant de notre artillerie, les Allemands — notamment : ceux qui appartenaient au *service de renseignements* de la 4<sup>e</sup> armée allemande — ne voulurent pas croire que notre armée — 85 % de Flamands ! — consentirait encore à lever les armes contre les « sauveurs de la Flandre », et ils allèrent tranquillement à Gand avec les prisonniers activistes pour y interpréter la pièce de théâtre « *Waarom ?* »...

5<sup>o</sup>) Le 3<sup>e</sup> bureau du N. O.-A. O. K. 4, situé à Courtrai, et dirigé par l'Oberleutnant *Picht*, se composait de deux services bien distincts : a) le service de l'« *Akonach* » et b) celui de renseignements (et de propagande) parmi les prisonniers de guerre du camp de Courtrai.

a) A l'*Akonach*, on annotait tout ce qui avait été réceptionné par les différentes « stations Arendt » jalonnées le long du front de la 4<sup>e</sup>

armée, et communiquait aux services intéressés, cités déjà plus haut.

Celui qui réceptionnait à l'appareil Arendt avait l'impression d'être en conversation directe avec la personne qui parlait. Les Français possédaient ces appareils microphoniques un an avant les Allemands, mais l'Appareil Arendt était, paraît-il, plus fort.

Ce n'était pas qu'au front qu'il y avait des appareils Arendt. L'Akonach en avait également installés dans les camps de prisonniers d'Ingelmunster et de Courtrai. Ils étaient habilement dissimulés dans les plintes des chambres des officiers prisonniers, ainsi que dans leur mess (qui, pour qu'ils s'y sentent à l'aise pour causer, était très bien meublé). Le microphone ne fut découvert qu'une seule fois, et cela par un officier anglais.

b) *Le service de renseignements au camp de Courtrai.* (service du N. O.) Il se composait de quelques « interprètes de renseignements », et était renforcé par trois « moutons », trois prisonniers de guerre : un sergent anglais (pour les Anglais), un sergent français, juif ukrainien (pour les Français), et le caporal belge Julien S., du 5<sup>e</sup> de Ligne. Nous signalons ce dernier, parce que dans la suite il prit part assez activement à la campagne activiste des délégués du « Frontpartij ». (Julien S... n'est pas le seul prisonnier activiste qui travailla ainsi directement pour le compte de l'armée allemande contre ses propres frères.)

Voici comment on procédait pour obtenir des renseignements.

Lorsqu'un prisonnier avait été interrogé par l'officier interrogateur, on l'expédiait à Courtrai, mais on expédiait en même temps l'interrogatoire par estafette, de façon que l'interrogatoire était à Courtrai avant le prisonnier. Un interprète y réinterrogeait ce dernier, pour voir s'il ne se contredirait pas. Si dans les déclarations du prisonnier il y avait des contradictions ou des points importants sur lesquels on voulait en savoir davantage, on avisait Julien S..., qui se trouvait parmi les autres prisonniers, et attendait que le nouveau sortit de chez l'interrogateur. Ce nouveau était, naturellement, aussitôt questionné par ses camarades sur ce qu'on lui avait demandé et ce qu'il avait dit — et volontairement omis de dire. S... se mettait toutes les réponses en tête, posait lui-même certaines questions si c'était nécessaire, puis allait fournir un rapport écrit [emplacement des batteries, unités en ligne, armement, etc.].

### Les délégués du « Frontpartij » accomplissent leur mission.

Après leur passage à l'ennemi, Charpentier et de Schaepdrijver furent envoyés à Courtrai. Van Sante vint les y rejoindre. Ils y occu-

UN

# Livre Noir

DE LA

TRAHISON ACTIVISTE

PAR

RUDIGER

---

“ LE JOURNAL DES COMBATTANTS „  
ORGANE OFFICIEL DE LA  
FÉDÉRATION NATIONALE DES COMBATTANTS  
11, QUAI DU COMMERCE, 11  
BRUXELLES

## PRÉFACE

---

Ce livre traite des trahisons commises au cours de la guerre par des soldats belges, victimes du maximalisme flamingant, dans les camps de prisonniers en Allemagne et au front de l'Yser. Ce n'est qu'après de longs mois d'hésitation, et après en avoir par deux fois reculé la publication (la première fois vers novembre 1919, la seconde fois en mars 1920), que je me suis décidé à le faire paraître, ne pouvant me résoudre à contribuer indirectement, par mon silence, à des manœuvres qui mènent à la ruine du pays. Je n'accomplis pas ce devoir sans profonde tristesse : parmi ceux que j'accuse, il y en a plus d'un que je voudrais pouvoir estimer, et la cause flamande qui leur fit commettre leurs crimes, reste la mienne.

Est-ce assez dire que les errements des uns ne m'aveuglent pas sur les fautes des autres ?

J'aurais préféré écrire en ma langue maternelle, mais ai cru devoir y renoncer pour des raisons pratiques.

J'ai tenu à user d'indulgence envers les personnes moins gravement compromises, en passant leurs noms sous silence.

*Une enquête sérieuse fournira la preuve de tout ce qui est avancé dans ce livre, fruit de longues et minutieuses recherches à caractère purement personnel et privé.*

Puisse mon humble et ingrat travail contribuer à délivrer la cause flamande d'individus qui la déshonorent !

## Aux Combattants.

*Camarades,*

*En terminant ce livre, je me trouve triste d'avoir dû remuer tant de choses écœurantes. Mais n'était-ce pas un devoir d'arracher le masque aux ennemis de la patrie ? N'est-ce pas toujours un devoir de proclamer la vérité ?*

*Avais-je le droit, comme Belge et comme Flamand, de parler en cette matière ?*

*Pendant la guerre, en Allemagne — où il y avait du danger à le faire — j'ai ouvertement prêché la fidélité au pays et au Roi. Depuis la guerre, en Belgique — où il y avait quelque danger à le faire — je n'ai pas hésité à me conduire en bon compagnon envers des flamingants imprudents, mais honnêtes. Enfin, n'ai-je pas moi-même été l'objet de menées sournoises et haineuses de la part de compatriotes sans discernement et sans caractère, parce que l'activisme ne m'empêcha nulle part et jamais de me sentir « Flamand ».*

*Camarades flamands,*

*Pour que, tous ensemble, fiers de notre Droit, nous puissions commencer le travail de justice et de pacification, il nous est un devoir, une nécessité, de poser un glaive nu entre nous autres et la triste bande des perdus. Alors nous réussirons, sûrement ! Par-dessus les têtes des semeurs de discorde et des arrivistes ! Pour le salut et du peuple flamand et du peuple wallon, dont les cœurs droits sont frères et ne demandent qu'à loyalement s'entendre. — Pour ma part, je n'ai jamais failli pour la Belgique : n'est-ce pas un gage que je ne faillirai jamais non plus pour les droits sociaux imprescriptibles du peuple flamand ?*

*Camarades,*

*J'ai l'impression de partir en mission, tout seul, par une nuit noire, au milieu des lignes ennemies. Vous seuls, vous savez ce qui se passe en ce moment-là dans le cœur du soldat. Il le fallait !... Mais lorsque, dans quelques heures, vous entendrez sauter la position ennemie, camarades, je vous en supplie, alors, tous, montez une fois encore à l'assaut ! Le pays, c'est nous autres ! Le pays n'a que nous pour oser et pour avoir du cœur ! Et lorsque, nous autres, nous disons : « Nous voulons ! », tous savent que le*

*chemin mène tout droit, et que la fin est honnête et élevée. Car dans le sang et dans le feu nos âmes se sont épurées à l'état de l'or le plus pur, et dans le grand vide de la Mort nos poumons ont exhalé les derniers germes de la mesquinerie et de l'égoïsme, pour se gonfler ensuite de l'éther léger de l'idéal et du sacrifice ! Debout, camarades ! Allons-y ! C'est pour la patrie, c'est pour nous-mêmes, c'est pour tous nos camarades qui sont restés là-bas !*

*Et si bien des personnages responsables restent indifférents ou complices, nous avons encore notre bon Roi, notre Chef de l'Yser, qui, au milieu des ministres, qui passent, et des Représentants du peuple, qui trop souvent ne représentent qu'eux-mêmes, saura encore mener la Belgique à l'Honneur et à la Victoire, parce qu'il est le Roi des Belges, et parce qu'il est Grand !*

*Rudiger.*

FIN.

---